



Thilo Heinzmann, *O.T.*, 2023. Oil, pigment and glass on canvas, acrylic glass cover. 83 × 93 × 8,5 cm | 32 3/4 × 36 1/2 × 3 1/4 in. ©Thilo Heinzmann / ADAGP Paris, 2023. Courtesy of the artist and Perrotin.

THILO HEINZMANN *WHAT DO YOU WANT ME TO BRING YOU: I AM GOING TO TOWN*

9 mars — 6 avril 2024

La galerie Perrotin a le plaisir de présenter *What do you want me to bring you: I am going to town*, la troisième exposition personnelle de Thilo Heinzmann à Perrotin Paris. Elle présente un ensemble de peintures à base de pigments purs ainsi que des oeuvres de la série *Aicmo* faites de plaques d'aluminium industriel travaillées comme des peintures.

« Je ne veux pas faire de peinture. Je veux ouvrir un espace, créer une nouvelle dimension, nouer un lien avec le cosmos, qui s'étend sans cesse au-delà du plan confiné d'une image. » – Lucio Fontana

Thilo Heinzmann comprend la peinture – selon les mots célèbres de Willem de Kooning, « je ne peins pas pour vivre ; je vis pour peindre ».

March 9 — April 6, 2024

Perrotin is pleased to present *What do you want me to bring you: I am going to town*, Thilo Heinzmann's third solo exhibition at Perrotin Paris. The exhibition presents a new body of pigment paintings alongside three new works from his *Aicmo* series made from industrial aluminum sheets shaped like paintings.

"I do not want to make a painting; I want to open up space, create a new dimension, tie in the cosmos, as it endlessly expands beyond the confining plane of the picture." – Lucio Fontana

Thilo Heinzmann gets painting. Like Willem de Kooning famously said of it, "I don't paint to live; I live to paint."



Thilo Heinzmann, O.T., 2023. Oil, pigment, glass on canvas, acrylic glass cover. 218 × 196 × 11 cm | 85 ³/₄ × 77 ¹/₄ × 4 ¹/₄ in. ©Thilo Heinzmann / ADAGP Paris, 2023. Courtesy of the artist and Perrotin.



Thilo Heinzmann, O.T., 2024. Aluminium and leather. 183 × 272.5 × 26 cm | 72 × 107 ¹/₄ × 10 ¹/₄ in. ©Thilo Heinzmann / ADAGP Paris, 2023. Courtesy of the artist and Perrotin.

Tout ce que Thilo Heinzmann a toujours voulu, c'est devenir artiste. Avant même d'entrer à la Städelschule de Francfort en 1992, il était déjà peintre figuratif accompli, mais c'est la recherche de l'abstrait qui l'a conduit dans cette école. Il y a suivi des cours d'art avec Thomas Bayrle, en compagnie de ses camarades Haegue Yang et Thomas Zipp, mais a aussi été l'assistant de Martin Kippenberger, mettant à profit des compétences figuratives qu'il rejetait dans son propre travail.

Plus jeune élève de master de Bayrle (il ne lui a fallu que cinq ans pour terminer le programme), Thilo Heinzmann produisait déjà des chefs-d'œuvre avant de quitter l'école. C'est en 1994 qu'il crée sa première œuvre sur panneau de particules et la toute première de ses peintures à base de pigments purs emblématiques. Arrivé en tant qu'artiste passionné d'abstrait, il est sorti de la Städelschule en étant devenu artiste expérimental. Intéressé par le mouvement Zéro, il s'est d'abord penché sur le travail d'Yves Klein puis s'est immédiatement intéressé à Lucio Fontana, ayant perçu de l'humour dans ses œuvres et peut-être même un peu d'irrévérence dadaïste.

En expérimentant avec chaque nouvelle œuvre pour chaque nouvelle exposition, il a voulu aller au-delà de la toile et du cadre en bois. En utilisant divers matériaux – aluminium, mousse de polystyrène et verre, mais aussi cuir, tissu et fourrure – il a exploré l'espace existentiel, fasciné par les substances liées à la nature et à l'humanité.

Son exposition *What do you want me to bring you: I am going to town* rassemble trois séries d'œuvres issues de toute la diversité de son travail. Pour l'artiste, c'est un moyen de parler de la ville, du domaine urbain, plutôt que de la campagne où les gens vont s'évader. Même si son tra-

All that Heinzmann had ever wanted to be was an artist. Before entering the Städelschule in Frankfurt in 1992 he was an accomplished figurative painter, but he came to school to pursue abstraction. While taking art class with Thomas Bayrle, where his classmates were Haegue Yang and Thomas Zipp, he worked as an assistant to Martin Kippenberger, putting his figurative painting skills to use while rejecting them in his own work.

Bayrle's youngest master student—completing the program in just five years—Heinzmann was making breakthrough works even before leaving school. He made his initial chipboard painting and the first of his signature Pigment Paintings in 1994. He had arrived as an abstract artist and left as an experimental one. With an interest in the Zero movement, he worked his way through Yves Klein and immediately went on to Lucio Fontana, seeing humor in his work—perhaps even a bit of Dadaist irreverence.

Experimenting with every new work for each additional show, he wanted to get beyond the canvas and wooden stretcher. Employing a variety of materials—ranging from aluminum, Styrofoam, and glass to leather, fabric and fur—he explored existential space with a fascination for substances related to nature and humanity.

His exhibition *What do you want me to bring you: I am going to town* brings together three series of work from his highly diverse oeuvre. For the artist, it's a way to discuss town, the urban realm rather than the countryside, where people go to escape. Although his work may be abstract, he creates it to talk about life today and the struggles we must confront. Heinzmann employs an abstract language to speak philosophically with emotion.



Thilo Heinzmann, *O.T.*, 2024. Oil, pigment and glass on canvas. 271 × 315.5 × 5 cm | 106 ³/₄ × 124 ¹/₄ × 2 in. ©Thilo Heinzmann / ADAGP Paris, 2023. Courtesy of the artist and Perrotin.

vail est abstrait, il le crée afin de provoquer la discussion sur la vie contemporaine et les difficultés auxquelles nous sommes confrontés. Thilo Heinzmann emploie un langage abstrait pour nous parler de philosophie avec émotion.

L'artiste a recueilli des milliers de pigments et d'outils du monde entier, avec lesquels il cohabite dans son studio, jusqu'à ce qu'ils trouvent leur place dans son travail. Ses œuvres intitulées *Aicmo* sont créées sur des structures alvéolées en aluminium. Il découpe et perce leur surface afin de donner une dimension plus physique au processus pictural. En suspendant des morceaux de cuir colorés au lieu d'utiliser des traits de peinture, il crée une œuvre qui peut changer en fonction du vent.

Sur la grande *Aicmo* perforée, un parchemin jaune orne de couleur la surface blanche et ajoute une touche de soleil depuis le dos de la toile grâce à des trous ; elle est suspendue au plafond de la première pièce de la galerie, juste au-dessus de l'entrée. Thilo Heinzmann l'a modifiée afin qu'elle ne soit pas accrochée au mur pour cette exposition, car il souhaitait que sa structure, semblable à un visage, regarde les spectateurs, pour les accueillir au sein de l'exposition qui a lieu juste en dessous.

Deux autres *Aicmo* sont suspendues à des murs peints en rose, qui modifient l'ambiance de la galerie et son aspect habituellement blanc et

Collecting thousands of pigments and materials from all around the world, he lives with them in the studio until they find their way into the work. His *Aicmo* works are created on shaped honeycomb aluminum structures. He cuts and punctures the surface to change the painterly mark-making into something more physical. Adding dangling pieces of colored leather rather than brushed on paint, he makes a painting that can change with the wind.

A large slashed and punched *Aicmo*, which has yellow parchment creating a swath of color on the white surface and adding a sunny hue from the back through the punched holes, is suspended on the ceiling of the first room of the gallery, just above the entryway. Heinzmann changed it from a wall piece for the show—wanting its face-like structure to be looking at the viewers, welcoming them into the exhibition unfolding below.

Two more *Aicmos*—one with a chunk of yellow parchment looking like a bruised eye, a piece of blue leather hanging from a gash like a tear, and a pale pink bit of leather that's visible through multiple cuts hanging below the bottom of the piece like a handkerchief in hand and the other, which resembles a battered ghost with splashes of burgundy and blue leather floating through the next room—are hung on pink painted walls that modify the usual white box ambiance of the gallery space.

carré. L'une comporte un morceau de parchemin jaune figurant un œil au beurre noir, un lambeau de cuir bleu dont un coin dépasse d'une entaille et qui rappelle une larme, ainsi qu'un autre morceau de cuir rose pâle visible à travers plusieurs coupures et qui pend à l'extrémité inférieure de l'œuvre, comme un mouchoir dans une main. L'autre ressemble à un fantôme en piètre état flottant dans l'autre pièce, avec des lambeaux de cuir bordeaux et bleu.

Si le rôle secondaire de ces œuvres est essentiel, les personnages principaux de l'exposition sont les peintures à base de pigments purs, réparties en trois groupes. Le premier est composé de trois grandes peintures portant des gerbes colorées et des lignes vivantes, qui émaillent cette toile enduite d'une épaisse couche d'un blanc immaculé, et y laissent des zones jaunes et floues évoquant un rayon de soleil dans un ciel agité. Les deux autres séries sont protégées par du plexiglas afin d'éviter que leur surface ne soit touchée. Trois peintures de taille moyenne à grande ont été installées aux murs de la dernière pièce, et celles qui sont plus petites, dans une palette plus sombre de pigments brossés, sont présentées sur des chevalets – des déchirures linéaires y ont été pratiquées au doigt ou à l'aide d'un outil. Ces chevalets, qu'il a dessinés et fabriqués lui-même, jouent pour l'artiste le rôle de personnes faisant offrande de la toile qu'ils portent.

Thilo Heinzmann a composé ses premières peintures à base de pigments purs pour répondre aux artistes qu'il a vus travailler sur des ordinateurs, comme Jorge Pardo, qui était de passage à Francfort lorsqu'il fréquentait la Städelschule. Le processus d'ajout de couleur et de son activation par le curseur a mené le jeune artiste allemand à inventer une manière analogique de déposer le pigment sur la surface humide d'une toile enduite de peinture. Il a bien failli abandonner ce procédé mais a choisi d'y revenir en 2008, lorsqu'un marchand d'art de New York a repéré une de ses œuvres antérieures dans son studio et lui a proposé une exposition, à la condition qu'il y présente ce type de réalisation.

Majoritairement planifiées, en particulier dans le choix des couleurs des pigments, ces peintures sont créées par une série d'actions et de réactions et grâce à l'incorporation d'une dose de hasard, par exemple par l'intermédiaire du vent : une partie de l'élaboration se fait à l'extérieur, avec l'aide de deux assistants qui déplacent la toile dans l'espace. L'artiste doit atteindre un état créatif de concentration, une zone qui lui permet d'entrer dans une création active, un procédé à la fois cérébral et ludique, et qui demande une forme de chaos très encadré. Thilo Heinzmann peint de manière abstraite comme De Kooning, se sert du hasard comme John Cage, tout en utilisant le travail au pinceau comme Pierre Bonnard : il crée des toiles comme s'il était un ordinateur, excepté qu'il le fait à la main, et de manière encore plus brillante.

L'artiste recherche toujours la nouveauté, chacune de ses œuvres est différente des précédentes ; il suit une série de règles ouvertes, et tout comme Fontana, il ne produit jamais deux créations identiques.

—
Paul Laster

While these works play important supporting roles, the main characters of the show are the Pigment Paintings, of which there are three groups. The first group consists of three large paintings with bursts of color and lively lines that trail across the bright white, thickly rolled canvas, with blurry spots of yellow that hint at the sun shining through turbulent skies. The two other sets of paintings are encased in Plexiglass shielding to protect their surfaces from being touched. Three large to medium-sized ones are installed on the walls of the last room of the exhibition, while the paintings in a smaller format, which have a much darker palette of brushed pigments with linear scarring made with a finger or another type of tool, are resting on easels. The artist imagines each easel, which he designed and had made, as a surrogate for a person making an offering of its displayed painting.

He made the first pigment paintings in response to seeing artists—including Jorge Pardo, who was visiting Frankfurt when Heinzmann was attending the Städelschule—working on computers. The process of adding color and activating it with the cursor led the young German artist to invent an analog way of releasing pigment on the wet, paint-rolled surface of canvas. He nearly gave up this process, but decided to revisit it in 2008 when an art dealer from New York spotted an earlier piece in his studio and offered him a show if he included these types of paintings in it.

Mostly preplanned, particularly with the choice of pigment colors, the paintings are created in a series of actions and reactions with an element of chance at play, for example, from the wind outdoors, where part of the painting process takes place, supported by two assistants shifting the canvas around in space. The artist has to get into a creative, concentrated zone, one in which he is actively creating—a process that is both cerebral and playful, and involves a highly controlled form of chaos. Painting abstractly like De Kooning and harnessing chance like John Cage, while also employing brushwork like Pierre Bonnard, Heinzmann creates paintings like a computer, but more brilliantly by the artist's hand.

Always seeking something new, each work of art is different—following a set of open-ended rules, like Fontana, what he makes is never the same.

—
Paul Laster